



LA SILICOLONISATION DU MONDE

L'irrésistible expansion du libéralisme numérique.

L'échappée, collection "Pour en finir avec", 296 pages, 17 €.

En librairie à partir du 20 octobre 2016.

--- SOMMAIRE

INTRODUCTION:

MALaise DANS LA CIVILISATION ET LUMIÈRE ÉCLATANTE DU PACIFIQUE

I : GENÈSE ET ESSOR DE LA SILICON VALLEY : DES GRATEFUL DEAD À GOOGLE X

- 1/ La généalogie contre-culturelle du technolibéralisme.
- 2/ « Première Silicon Valley » et « Seconde Silicon Valley » : Du complexe militaro-industriel à la rhétorique de l'émancipation individuelle.
- 3/ La « Troisième Silicon Valley ». La « Net Economy » : indéfinition du modèle et irrationalité généralisée.
- 4/ La « Quatrième Silicon Valley ». « L'économie de la connaissance » n'était pas celle que l'on imaginait.
- 5/ La « Cinquième Silicon Valley » : Global « Silicon Dream ».

II : LA SILICON VALLEY : UNE « VISION DU MONDE »

- 1/ Œuvrer au « bien de l'humanité ».
- 2/ Technologies de l'exponentiel et élan vital.
- 3/ L'intelligence artificielle : le surmoi du XXI^e siècle.
- 4/ Le technolibertarisme : la disqualification de l'action humaine.
- 5/ Un soft-totalitarisme numérique.

III : LE TECHNOLIBERTARISME : UN MONDE AFFRANCHI DE TOUTE LIMITE

- 1/ L'avènement d'une « industrie de la vie ».
- 2/ La start-up : l'éternelle jeunesse du capitalisme.
- 3/ Disruption et « innovation de rupture ».
- 4/ De la sauvagerie entrepreneuriale et de la criminalité en sweat-shirt.
- 5/ De la propagande siliconienne.

IV PSYCHOPATHOLOGIE DE LA SILICON VALLEY

- 1/ Le « syndrome de Sherlock Holmes » ou la névrose du temps réel.
- 2/ Entrepreneurs super-héros et toute-puissance.
- 3/ La furie transhumaniste et le délire de la « Singularité ».
- 4/ L'ère de l'individu-tyran.
- 5/ Malaise dans la civilisation robotisée.

V : UNE POLITIQUE DE NOUS-MEMES

- 1/ La soumission sociale-libérale.
- 2/ Pour un « choc de civilisations ».
- 3/ Le « Grand Refus » à l'ère des objets connectés.
- 4/ De la responsabilité des ingénieurs.
- 5/ Magnificence du sensible.

CONCLUSION

Gloire de la limite.

EXTRAITS

[...] La Silicon Valley ne renvoie plus seulement à un territoire, au foyer ardent du libéralisme numérique, elle a également généré un esprit : ce que je nomme « l'Esprit de la Silicon Valley », qui incarne la vérité économique-entrepreneuriale de l'époque, de partout intégrée et intériorisée, et qu'il s'agit de réaliser en acte.

Il existe un *Zeitgeist*, un «air du temps», qui pousse à implanter sur de nombreux points du globe des « valleys », voulant plus ou moins se rapprocher de l'originale selon les moyens localement disponibles. [...]

Objectif rendu possible en sautant certaines étapes par lesquelles avait patiemment procédé la Silicon Valley. Dorénavant, la technologie, la compétence des ingénieurs et les soutiens financiers sont quasiment à la portée de tous.

Chaque initiative aura besoin de personnel qualifié et d'une architecture système dont disposent toutes les grandes entreprises, soit en interne, soit en faisant appel à des prestataires extérieurs. Celles naissantes pourront être soutenues au sein d'« accélérateurs de start-up » et bénéficier d'une assistance logistique, ainsi que de fonds via des capital-risqueurs.

Environnement qui induit une récente forme de facilité entrepreneuriale qui favorise l'expansion du phénomène.

Le désir autrefois fasciné de Silicon Valley s'est transformé en une aspiration non dissimulée à dupliquer concrètement le modèle – non pas l'ensemble de ses infrastructures, dont certaines, universitaires et militaires notamment, remontent à une longue histoire, mais son « cœur de métier » contemporain, soit la monétisation tous azimuts du témoignage de la vie via la donnée. [...]

--

I - GENÈSE ET ESSOR DE LA SILICON VALLEY : DES GRATEFUL DEAD À GOOGLE X

Le 18 juin 1967, Jimi Hendrix, alors quasi inconnu, interprète le solo Hey Joe en grattant les cordes de sa guitare avec les dents, la faisant ensuite passer dans son dos tout en continuant à jouer le morceau. Geste qui sidéra le public et produisit un faisceau de sonorités inouïes.

L'homme, qui portait déjà une de ses tenues pop flashy bientôt légendaires et un bandeau de Comanche enserrant sa coiffure afro, conclut son premier concert sur le sol américain par une reprise en version électrique de Wild Thing de Chip Taylor, en s'agenouillant et mimant l'acte sexuel avec son instrument, l'aspergeant ensuite d'essence à briquet, pour finir par l'incendier et le fracasser contre le sol et la sono.

Moment phare, parmi d'autres, du premier Monterey Pop Festival organisé par les Mamas & the Papas, auteurs du tube planétaire California Dreamin', où se produisirent notamment Simon & Garfunkel, The Byrds, Ravi Shankar, les Who, Janis Joplin, Otis Redding, Jefferson Airplane...

Manifestation inaugurant en fanfare le Summer of Love, qui formalisait l'aspiration récente à vivre le « dérèglement de tous les sens » (Rimbaud), sensible dans la formule : Sex, Drug and Rock'n'roll. [...]

[...]

En cette fin de deuxième décennie du XXI^e siècle, la Silicon Valley n'existe plus seulement en tant que territoire, elle a débordé de son lit tel un fleuve sans cesse grossissant. Dorénavant, elle désigne autant une zone géographique qu'un esprit, « l'esprit de la Silicon Valley ».

Elle déborde de partout pendant qu'un autre débordement concomitant est à l'œuvre. Celui qui voit l'éruption de l'Internet hors du strict cadre de son usage viales écrans et les interfaces tactiles pour s'infiltrer dans des couches sans cesse plus diverses de nos réalités. C'est un double débordement qui actuellement s'opère, prenant la forme d'une double conquête : celle du monde et celle de la vie. [...]

II - LA SILICON VALLEY : UNE « VISION DU MONDE »

[...] De nombreux scientifiques, chercheurs et industriels, avaient manifesté, en 2014, leur inquiétude quant à la perspective d'une possible extinction de la race humaine par l'intelligence artificielle qui, par l'effet de son perfectionnement continu, gagnerait une totale autonomie et voudrait finalement exterminer ses géniteurs.

Vision fantasmatique, qui correspond à un imaginaire de la technique dotée d'un instinct libidinal, pouvant se dresser comme une rivale jalouse et être à terme dévorée par une violence destructrice. Loin de cette vision erronée, apocalyptique et spectaculaire, ce n'est pas l'extinction de la « race humaine » qu'instaure la Weltanschauung siliconienne, mais plus précisément et bien plus sournoisement l'éradication de la figure humaine.

Soit la « mort de l'homme », celui du XXI^e siècle qui, pour son bien et celui de l'humanité tout entière, doit désormais se dessaisir de ses prérogatives historiques pour les déléguer à des systèmes autrement plus aptes à parfaitement ordonner le monde et à lui assurer une vie continuellement affranchie de ses imperfections. [...]

III - LE TECHNOLIBERTARISME: UN MONDE SANS LIMITES

L'impulsion initiale prévalant à l'ouverture d'une start-up s'oppose radicalement à la formation historique de l'entreprise fondée sur le projet.

Celui supposant un plan industriel, la prise en compte d'un contexte, l'évaluation minutieuse de son adéquation à la demande, et nécessitant, la plupart du temps, un emprunt bancaire, ainsi que des espaces adaptés à l'activité et la constitution d'une équipe.

Soit une initiative faisant appel à une forme de maturation, à de la projection dans le temps et induisant nombre d'écueils potentiellement paralysants.

La création d'une entreprise relevait précisément d'une audace et d'une prise de risques.

La start-up, elle, peut démarrer de presque rien, et vite bénéficier d'une infrastructure logistique favorable à son développement.

C'est la fonction à laquelle répondent les « écosystèmes » et autres « incubateurs », destinés à offrir des locaux à loyers réduits, à fournir des conseils,

à organiser des réunions de « réseautage », et à favoriser les partenariats autant que l'émulation.

Bref, à faire germer un « bouillon de culture » fructueux, sorte de « couveuse artificielle » pour les nouveau-nés de l'économie de la donnée.

En outre, il est relativement aisé de bénéficier d'un financement grâce aux business angels prêts à miser des sommes considérables en fonction de la pertinence d'un dossier.

Il suffit par exemple de participer à des « start-up speed dating » et de « pitcher » son « concept » en quelques minutes afin d'être sélectionné et d'éventuellement lever des fonds.

Ce n'est plus l'entrepreneur qui prend un risque en engageant presque sa vie, c'est le capital-risqueur qui s'engage ou non sur une idée jugée opportune.

C'est pourquoi la forme d'impulsivité et de spontanéisme qui préside à la création de la start-up fait fi d'une valeur fondamentale de l'entreprise classique : l'engagement.

IV - PSYCHOPATHOLOGIE DE LA SILICON VALLEY

Plutôt que de porter attention à cette emphase rhétorique n'ayant évidemment à ce jour apporté aucun élément tangible, il faut revenir aux faits.

L'histoire des progrès médicaux résulte de recherches menées par des scientifiques de tous ordres, principalement des biologistes et des médecins, ayant pas à pas au cours des siècles pénétré certains mystères du vivant et apporté des solutions thérapeutiques viables à un nombre croissant de pathologies. Notre temps voit la réalisation régulière d'avancées médicales, particulièrement en cancérologie, virologie, cardiologie, chirurgie, immunologie, neurologie et pharmacologie. Néanmoins, la route demeure longue et sinueuse, elle reste ponctuée d'échecs et d'espairs déçus, et les réussites profitent prioritairement aux pays du Nord. Mais soutenir que ces perfectionnements continus induisent à terme un allongement de la durée de la vie de l'ordre de plusieurs siècles, pouvant aller jusqu'au millénaire ou à la vie éternelle, relève d'une coupable confusion ou d'une mystification qui doit être dénoncée.

Une des stratégies devant favoriser la persistance de la vitalité de l'organisme consiste à allonger les télomères, soit des fragments d'ADN qui raccourcissent avec l'âge et conduisent à la mort des cellules. Des études auraient montré que des télomères courts sont associés à une espérance de vie plus réduite.

Des essais, contre-nature en quelque sorte, d'« allongement » des télomères, ont été menés en laboratoires sur des souris, ayant généré des cancers.

Il faut saisir à quel point il s'agit-là de modèles recherchant une cause unique procédant d'approches réductionnistes.

Un des objectifs consiste encore à contrarier l'apoptose, soit le suicide cellulaire, en vue de ralentir le vieillissement, mais le procédé s'avère fort complexe et les conséquences restent non mesurées. Il est marquant de relever que la pertinence de ces axes de recherche n'est validée par aucun médecin sérieux.

Car ces transhumanistes n'appartiennent pas au champ médical, ils sont pour la plupart des ingénieurs qui appréhendent l'infinie complexité du vivant comme de simples problèmes techniques.

V - UNE POLITIQUE DE NOUS-MÊMES

[...] Nous refusons la pose de compteurs électriques dits « intelligents » au sein de nos domiciles. Tel le dispositif Linky, piloté par ERDF, qui n'a donné lieu à aucune concertation avec des associations indépendantes d'usagers, et qui va participer d'une connaissance précise et évolutive de notre consommation d'énergie, qui de surcroît portera, à terme, sur celle particulière de chaque objet connecté.

Nous dénonçons haut et fort et nous opposons à cette soudaine et illégitime intrusion au sein de notre vie domestique, soutenue par la puissance publique.

Systèmes appelés à faire l'objet d'une marchandisation permanente via des plateformes qui auront acheté l'accès aux informations, afin de proposer des offres supposées adaptées à chaque instant de nos quotidiens.

Nous refusons les téléviseurs connectés qui analysent non seulement nos usages mais également nos conversations, procédant à une intolérable pénétration de notre intimité.

Nous nous opposons à ce que toutes les choses de la maison soient appelées, si nous n'y prenons garde, à être équipées de puces électroniques : lit, pèse personne, brosse à dents, miroir dit « intelligent », cafetière, réfrigérateur, fourchette...

Nous refusons la voiture « autonome », non pas parce qu'elle nous priverait du « plaisir de la conduite », mais parce qu'elle représente un des dispositifs emblématiques instituant un guidage robotisé de la vie.

Ce ne sera pas un véhicule, mais une épave signalant à chaque instant la mort de notre jugement par le fait d'une administration automatisée de quantités de nos actions. Principe qu'aurait fermement dénoncé la grande figure du technolibertarisme, Ayn Rand, qui a fait dire à son

personnage principal, John Galt, dans son roman *La Grève* : « Qu'un homme qui s'en remet à autrui pour décider de son destin n'est qu'une épave bonne pour la casse. »

Nous refusons les « assistants numériques » qui, sous couvert de nous « faciliter » le quotidien, vont représenter une autre forme, en quelque sorte complémentaire, de ce guidage algorithmique de la vie, et qui contribuera à nous défaire de l'usage de nos capacités sensibles.

Nous refusons de porter des « lunettes connectées » – comme tout protocole de réalité dite « augmentée », qui devrait plus précisément être dite « orientée » –, destinées à manœuvrer nos esprits et nos corps et à mémoriser un nombre subitement étendu et infiniment varié de nos comportements. Nous annonçons que nous refuserons toute lentille connectée, déjà en cours de développement au sein de laboratoires siliconiens.

Nous refusons l'implantation tous azimuts de capteurs au sein des espaces professionnels, faisant de nous des êtres toujours plus réduits à rétroagir à des signaux, et entraînant encore une visibilité en temps réel des « mesures de performance ».

Les syndicats doivent opposer un refus catégorique à la quantification sans cesse expansive des gestes, instituée au nom de l'accroissement supposé d'efficacité et des gains de productivité.

Ces exigences doivent figurer dans les conventions collectives et constituer une limite à ne pas franchir, faute de quoi se manifesterait une résistance massive ne pouvant faire l'objet d'aucun compromis.

Car on ne bafoue pas impunément l'intégrité humaine. La préservation d'une part inviolable de nous-même dans l'exercice de notre activité fait partie du code du travail, et à ce titre elle doit être défendue. [...]

[...]

Célébrer le sensible ce n'est pas, conformément à des clichés, se promener ou vivre dans les bois tel Henry David Thoreau dans *Walden*, ou faire de la randonnée en montagne, bien que ce soient là des modalités, parmi tant d'autres, de l'éprouver sous de multiples facettes.

C'est avant tout se soucier d'accorder une pleine attention à son milieu, aux autres, à soi, sachant que certaines dimensions nous échapperaient si nous étions soumis à un registre limité de perception.

Ce que Simone Weil, dans *L'Enracinement* (1943), nommait le fait de « se ré-enraciner », c'est-à-dire prendre en compte tous les aspects concrets de son environnement immédiat.

Par exemple, celui de l'atelier ou de l'usine, permettant alors de se déterminer en conscience et d'établir des relations réciproques aux autres fondées sur des référents tangibles partagés.

Exactement ce dont une partie du monde du travail prive aujourd'hui tant de personnes, cherchant à orienter, de façon unilatérale et asymétrique, leurs gestes d'après des équations abstraites et impersonnelles.

Contre ce dessein qui entend appauvrir et enrégimenter l'expérience humaine, doit être affirmée, sans concession, notre aspiration à faire valoir la multiplicité de notre être : « Nous avons parlé à plusieurs reprises d'allures de la vie, préférant dans certains cas cette expression au terme de comportement pour mieux faire sentir que la vie est polarité dynamique. » (Canguilhem).

C'est cela notre civilisation, le respect de la pluralité de la vie autant que celle des modes d'existence. Cette pluralité qui est naturellement en droit de s'exprimer tant qu'elle ne porte pas atteinte à autrui.

Cette pluralité que nous devons sauvegarder et chérir contre le réductionnisme mortifère du technolibertarisme.

Cette pluralité qui, selon Montaigne, constitue la plus grande richesse de l'être humain « ondoyant et divers ». [...]